

La Biosphère

Éric Gauthier

Numéro 65, juin 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46468ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

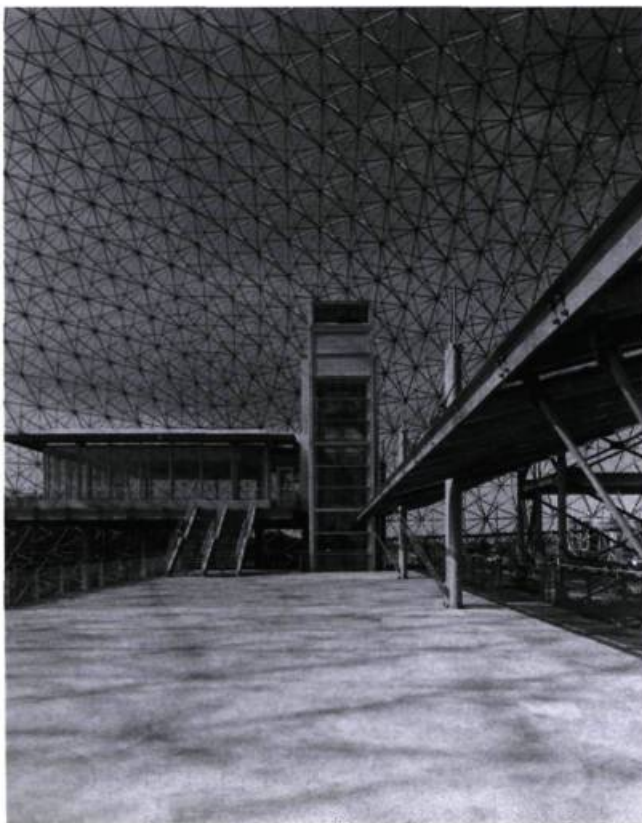
Gauthier, É. (1996). Compte rendu de [La Biosphère]. *Inter*, (65), 42–42.

Visite guidée

Le rez-de-chaussée du dôme FULLER occupe plusieurs fonctions : une « bouti-cadeaux » de style nature-culture, une aire vidéo, des artefacts américains offerts par la fondation Buckminster FULLER, des bornes informatiques pour des quiz écologiques, une petite médiathèque et un muret qui sépare les toilettes publiques du comptoir d'accueil. Du hall, semblable à un mail où l'on peut naviguer, on voit deux salles d'expositions. La première contient une exposition didactique dans la structure d'une maquette géante du fleuve Saint-Laurent qui n'indique pas la direction des rivières qui délimitent le versant des bassins hydrauliques; soit vers le sud c'est le bassin Saint-Laurent – Grands Lacs, soit vers le nord c'est le complexe Baie James – Hudson. Cette exposition sur l'eau du fleuve est produite par le musée de la Civilisation de Québec. Elle présente un survol standard des activités économiques, polluantes et historiques qui entretiennent la vie fluviale incluse dans notre société moderne. La seconde salle semble une rotonde, elle contient un méditatif globe pivotant qui met en valeur l'insularité océanique de l'Australie. Ce globe maritime, qui a coûté 25 000 \$ en soumission publique, est encerclé de socles aux pratiques ludiques. C'est la salle des jeux : aquarium sans poissons, pistolet d'arrosage pour produire de l'érosion, écran tactile au savoir fermé, nordique trompe de Coriolis, lampe de phare éteinte. Continuons.

Montons à l'étage pour voir un court spectacle diaporama-audio-360° sur le fleuve. Les lumières s'allument, deux animateurs nous questionnent sur l'écologie contemporaine de nos pratiques domestiques. Juste avant l'instauration du compteur à eau dans nos vies postcontemporaines, les micros s'allument pour une période de questionnement publique. Continuons, nous voilà maintenant à l'extérieur – une plate-forme ouverte aux quatre vents –, car le plexiglas original qui scellait le dôme géodésique de FULLER n'a pas été remplacé. Comme un « underdog », contempler un gigantesque paysage montréalais, sans voir là un pittoresque agencement d'infrastructures. Ainsi, du belvédère restauré, nous sommes absents et préservés des eaux sauvages. Encore un dernier escalier, c'est pour entrer sur une plate-forme vitrée qui ressemble à un poste de commandement; il s'y trouve une variété d'écouteurs et d'écrans qui diffusent des messages préenregistrés : visite aérienne du fleuve, radio maritime, écran cathodique, alarme sonore. Redescendons par l'ascenseur. Passons le hall. Sortons et discutons. •

**Philippe CÔTÉ de
(La Société de Conservation du Présent)**



La Biosphère

Le pavillon des États-Unis sur le site de l'Exposition universelle de 1967, sur l'île Sainte-Hélène à Montréal, a fait l'objet en 1992 d'un concours pour l'aménagement d'un centre d'interprétation consacré à l'eau et plus particulièrement au fleuve Saint-Laurent. Le ministère de l'Environnement du Canada, en collaboration avec la Ville de Montréal, souhaitait créer une institution favorisant la diffusion des connaissances relatives à cet écosystème et à la formation d'un sentiment de responsabilité collective à son égard.

Les objectifs en termes de *développement durable* énoncés par le client ainsi que la valeur patrimoniale de l'ensemble composé par le dôme géodésique de Buckminster FULLER et les plates-formes intérieures conçues par le groupe Cambridge Seven conduisirent à formuler une stratégie de recyclage minimisant les travaux de démolition.

La structure de la sphère ayant été mise à nu par un incendie en 1976, le défi principal consistait à permettre au public de bénéficier du potentiel spatial offert par le volume du dôme. Il fallut par conséquent faire éclater l'espace d'exposition sur plusieurs niveaux afin d'amener graduellement le visiteur vers les plates-formes supérieures. Cette stratification a été effectuée en définissant trois salles différenciées par leur rôle et leur caractère :

- « Découverte », au rez-de-chaussée, est un espace d'introduction et d'exploration interactive destiné à faire comprendre que l'eau est une source indispensable de la vie.
- « Connexion », en mezzanine, est un espace multimédia consacré au fleuve Saint-Laurent, à la place qu'il occupe dans notre culture et à l'incidence de notre action sur son état.
- « Vision », est un observatoire panoramique situé sur la plate-forme supérieure qui met le public en présence du fleuve à proximité et de ses rives.

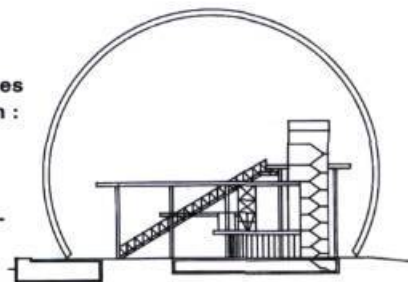
En complément de ces espaces principaux, on retrouve les fonctions traditionnellement associées à un centre d'interprétation : boutique, restaurant, administration, centre de documentation, salle polyvalente et salle d'exposition temporaire. Afin de clarifier le parcours du visiteur, les circulations publiques gravitent autour d'une cour, d'où affleure, sur le roc de l'île, l'eau de la nappe phréatique qui constitue aussi la principale source d'énergie du bâtiment grâce à une boucle géothermique eau-air.

Le travail architectural sur les détails et les assemblages a été développé en cherchant à éprouver et à communiquer le plaisir innocent de celui qui délicatement, patiemment construit un bateau dans une bouteille. La mise en œuvre d'une éthique du bricolage nous a conduit à développer un parement à clins de pierre calcaire, à fracturer manuellement du verre lamellé, à utiliser pour garde-corps extérieur des caillebotis de plancher en acier galvanisé et à enrichir l'agrégat des chapes de béton avant de les polir comme un terrazzo.

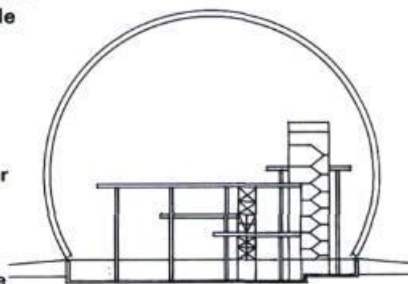
Nous avons cherché l'esprit du lieu dans cette ingénuité nord-américaine qui caractérise FULLER et qui conduisit Cambridge Seven à utiliser de véritables tuyaux de pipeline pour soutenir les grandes plates-formes.

Nous nous sommes refusé les effets de contraste délibéré qui permettent de distinguer ce qui est nouveau de ce qui préexiste afin de témoigner en faveur de la continuité et de la pertinence du projet moderniste. •

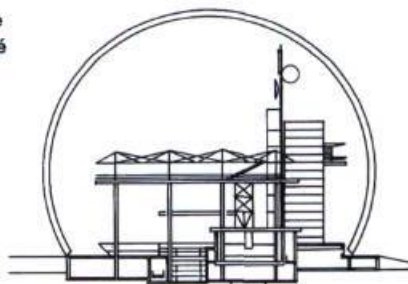
Éric GAUTHIER



EXPO 67



SOUSTRACTION



ADDITION